



ITINÉRAIRE

FEMMES IMMORTELLES

Cimetière de Sant Josep

 **Mucc**
Museu
de la Ciutat
de Castelló

CIMETIÈRE DE SANT JOSEP

Avinguda Cardenal Costa, s/n 12004 - Castelló de la Plana
+34 964 210 075

Horaires

Été: du lundi au samedi, de 9 h à 19 h
Hiver: du lundi au samedi, de 9 h à 18 h
Dimanches et jours fériés: de 9 h à 14 h

OFFICE DE TOURISME DE CASTELLÓ

Plaça de l'Herba, s/n 12001 - Castelló de la Plana
+34 964 35 86 88
castellon@touristinfo.net

Horaires

Du lundi au vendredi, de 10 h à 18 h, sans interruption
Samedis de 10 h à 14 h

INFORMATIONS TOURISTIQUES GRAU DE CASTELLÓ










Passeig Bonavista, 28 12100 - Castelló de la Plana
+34 964 28 36 21
graocastellon@touristinfo.net

Horaires

Du lundi au vendredi, de 10 h à 14 h
Fermé le samedi et le dimanche






ITINÉRAIRE AUTOGUIDÉ

CARACTÉRISTIQUES

-  Entrée libre
-  L'itinéraire s'effectue à pied
-  Accessible /   WC
-  Durée du parcours: 1 h 30'
-    Éléments d'interprétation: plan, audioguide et guide papier

CONSIGNES

Le trajet peut être réalisé avec un audioguide et un plan numérique ou avec un guide papier.

-  Le guide papier est disponible au Cimetière (présentoir près de la porte principale) ainsi qu'auprès de l'**Office de Tourisme**
-   L'audioguide et le plan numérique digital peuvent être téléchargés sur un dispositif mobile depuis le site Internet:
www.mucc.es/donesimmortals
-   Il est également possible d'accéder à l'audioguide en ligne, ainsi qu'au plan de l'itinéraire, sans devoir télécharger les fichiers sur:
<https://audioviator.com/fr/audioguia/femmes-immortelles/>

FEMMES IMMORTELLLES EN HOMMAGE À LEUR MÉMOIRE

Si l'on s'arrêtait pour lire les épitaphes présentes dans les cimetières, nous nous rendrions compte que le terme *mort* est rarement utilisé, mais, qu'en revanche, le recours à divers euphémismes est récurrent. On peut trouver, par exemple: *Ici repose, ci-gît, nous a quittés...* Tout cela dans le simple but d'éviter d'utiliser le mot. Si nous sommes si gênés par ce mot tabou et par les cimetières, c'est parce qu'ils nous rappellent à notre destin.

Ce parcours consacré aux femmes immortelles a deux ambitions :

D'une part, vous permettre d'envisager cet espace comme un musée de la mémoire, dans lequel rendre visite aux êtres chers, ou comme une grande exposition dans laquelle admirer les œuvres d'art réparties dans la nécropole. Il est vrai que les cimetières ont toujours possédé une valeur culturelle et historique importante. D'ailleurs, l'on pourrait narrer l'histoire de chaque ville à travers les personnes qui y reposent.

D'autre part, nous souhaitons mettre à l'honneur plusieurs femmes qui, bien qu'elles soient inconnues pour la plupart, ont contribué par leur travail et leur comportement à l'émancipation de la femme au sein de la société et à l'obtention de l'égalité avec les hommes.

Parmi ces femmes, nous découvrirons des personnalités marquantes du domaine de la science, de la culture ou du spectacle, ainsi que des anonymes ayant participé à des événements historiques de la ville ou du cimetière.

Pendant des siècles, les femmes ont été élevées pour s'occuper des membres masculins de la famille : pères, frères, maris et enfants. Un article paru dans le journal *El Impartial* en 1867 nous éclaire sur le rôle des femmes au XIX^e siècle. On y établit la liste de tout ce qu'une femme devait faire pour le bonheur de son foyer. Parmi les douze conseils repris par l'article, on pouvait lire les suivants: « éviter de contredire votre mari ; ne pas interférer dans les affaires ; ne pas sermonner votre mari [...] s'adapter avec affection à la mauvaise humeur de votre mari ; le laisser libre d'aller et venir où bon lui semble » ; sans oublier « ne pas montrer que vous avez plus de connaissances que votre mari, même si vous devez paraître stupide », etc. En dépit de cette mentalité, c'est au cours du XX^e siècle que les femmes se mobilisèrent pour défendre leurs droits. Au cours de la Seconde République espagnole et avec l'entrée en vigueur de la Constitution de 1931, dont l'article 43 stipule que le mariage est fondé sur l'égalité des sexes, le divorce, le congé maternité payé... Petit à petit, certaines choses jusqu'ici impensables deviennent possibles.

Cependant, avec l'arrivée du régime franquiste, la femme retrouve son simple statut de femme au foyer, dont la priorité est de s'occuper de son ménage, d'élever ses enfants et d'assurer par tous les moyens le bien-être de son mari. Ainsi, la Section Féminine de la Phalange espagnole, parmi les 20 principes à ne pas oublier, stipulait: « Propose-lui de lui ôter ses chaussures; écoute-le, laisse-le parler en premier, souviens-toi que ses sujets de conversation sont plus importants que les tiens » [...] « Souviens-toi qu'il est le maître de la maison » ... sans parler de ce qui concerne les rapports sexuels.

À l'époque, la femme est assimilée à une *potiche*, mise en marge de la vie politique et économique, à tel point que ses possessions devenaient la propriété de son mari.

Avec l'avènement de la démocratie, les femmes réussissent à faire reconnaître leurs droits au même titre que les hommes, mais l'égalité n'est pas encore d'actualité. Par conséquent, malgré les progrès considérables, il sera nécessaire de continuer à lutter pour chasser les discriminations qui perdurent encore aujourd'hui.

LE CIMETIÈRE DE SAINT JOSEP

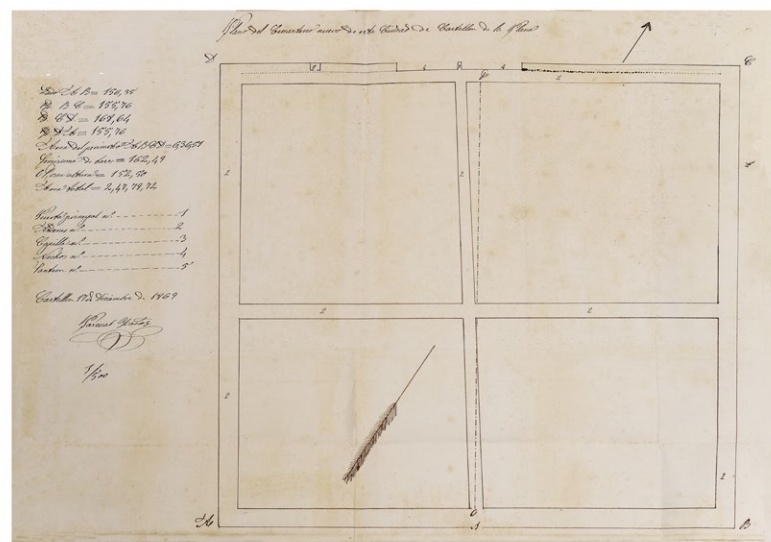
Lorsqu'en 1859, à l'occasion de la construction de la route de Saragosse, une partie du cimetière du Calvaire (celle située sur l'actuelle promenade Ribalta) dut être expropriée, la Mairie prit la décision de chercher un emplacement pour en construire un plus grand, à l'écart de la ville. Le choix s'arrêta sur une parcelle située sur l'autre rive de la rivière Sec. Les travaux furent confiés à l'architecte Vicente Martí Salazar, qui construisit en urgence le mur d'enceinte et les locaux les plus élémentaires de manière provisoire. Bien que l'enceinte fut déjà construite l'année suivante, le cimetière ne put être inauguré, faute de voie d'accès. Il fut enfin inauguré le 13 mai 1861, par un enterrement qui attira foule. La première enceinte avait la forme d'un quadrilatère de 25 600 m², avec une allée sur son périmètre et une autre au centre en forme de croix qui divisait le terrain en quatre carrés. Au fond, face à la porte d'entrée, se trouvait une petite chapelle et, de chaque côté, un ensemble de niches. Devant les quatre sections carrées, il y avait un espace d'environ 5 mètres autour des plateformes où les enfants étaient enterrés. Au centre, on pouvait trouver de simples tombes ou des mausolées aux nombreux motifs.

En 1864, Martí Salazar disparut et, lorsque Manuel Montesinos Arlandis reprit le poste vacant, il fut invité à réformer le projet de cimetière entrepris par son prédécesseur, dans le respect de la réglementation en vigueur.

En plus de cette enceinte, une autre se situait à l'arrière du cimetière catholique, juste derrière la chapelle. Il s'agissait du cimetière civil, un terrain de 187 m² où étaient enterrés ceux qui « n'appartenaient pas » à l'Église catholique, à savoir, les non baptisés, les suicidés, les libre-penseurs, les francs-maçons, etc. En 1928, le site fut transféré sur le devant, à son emplacement actuel et de nombreuses dépouilles furent déplacées avec leurs pierres tombales respectives. Quant aux corps qui n'étaient pas réclamés par les familles, ils furent transportés vers l'ossuaire de ce nouvel espace.

Le cimetière de Sant Josep conserve des mausolées et des sculptures du XIX^e siècle dignes d'un musée, sans oublier la valeur culturelle des pierres tombales dont les épitaphes et allégories témoignent de la personnalité du défunt. Certains d'entre eux ne laissent personne indifférent : Manuel Carrasco, Tomás Colón, Juan Bautista Adsuara, la famille Cabedo et notamment José Viciano, font partie des sculpteurs dont les œuvres sont encore à ce jour dispersées dans l'enceinte. On peut également voir des œuvres de céramistes, tels que Juan Bautista Alós ou Vicente Abad et, bien sûr, des mausolées construits par des architectes qui ont conçu des bâtiments emblématiques de la ville, tels que Francisco Tomás Traver, Godofredo Ros de Ursinos, Francisco Maristany, Luis Ros de Ursinos, José Gimeno Almela, Vicente Traver Tomás, etc.

Au fil du temps, le cimetière s'est étendu sur d'autres parcelles jusqu'à ne plus pouvoir être agrandi. C'est à ce moment-là qu'un autre cimetière, connu sous le nom de « Cementeri Nou » (Nouveau Cimetière), fut installé sur le chemin De la Enramada.



Plan du cimetière de Pascual Ibáñez de 1869
Archives IES Francisco Ribalta





JUANA GOÑI LICEAGA

Fidèle à ses convictions

Burguete (Navarre), 1848 - Castelló, 1922

Section civile, rangée 1, num. 1 (niches)

Les enterrements civils représentaient un véritable défi pour l'Église. Mais il arrivait que parfois, face à la mort, certaines personnes finissaient par renoncer à être enterrées civilement parce qu'elles avaient perdu leurs forces ou pour ne pas imposer à leurs proches de venir leur rendre visite dans un lieu si dégradant -d'après l'Église et la bonne société-. Parmi les religieux non conformistes de l'époque, les hommes optaient en général pour une sépulture civile. En revanche, les femmes réclamaient généralement d'être enterrées dans le cimetière catholique et elles allaient à la messe. Juana Goñi dérogea à la règle et, fidèle à ses convictions, choisit un enterrement civil, comme cela avait été le cas pour son mari.

Juana Goñi Liceaga vit le jour à Burguete (Navarre) en 1848 et épousa Basilio Lacort Larralde en 1870, militaire de renom et journaliste, principal représentant du mouvement républicain en Navarre.

Lorsqu'elle perdit son mari, Juana se rendit à Castelló, où sa fille Josefa était enseignante au sein de l'école Herrero. En dépit de l'époque dans laquelle elle vivait, Juana Goñi parvint à se débarrasser du statut de « femme de ». En effet, non contente de partager les idées de son mari, elle travailla à ses côtés pour l'hebdomadaire *El Porvenir Navarro*. Suite au décès de son époux, elle reprit les rênes du journal.

Elle mourût le 4 août 1922 et son enterrement donna lieu à un grand événement, dans la mesure où il s'agissait d'une femme respectée et admirée de tous. Lors de la procession, les membres de la famille furent accompagnés du premier adjoint au maire, Carlos Selma, des présidents de différentes corporations, d'enseignants, de conseillers municipaux et de figures du Parti Républicain de la ville.

Son petit-fils, Basilio Lacort García, est également enterré dans l'enceinte civile du cimetière (tombe numéro 26).



VICENTA ARMENGOT VILA

De profession, enseignante
Castelló, 1836-1892

Premier carré, côté droit. Caveau de la mairie, num. 83

À la fin du XIX^e siècle, l'éducation des filles était principalement axée sur le service au père, à l'homme et aux frères. De fait, le mariage était le but principal à atteindre et, par conséquent, l'enseignement se basait avant tout sur la couture et sur les tâches domestiques.

La pierre tombale de Vicenta Armengot, datée de 1892, attire tout particulièrement l'œil, car outre les informations d'usage, on peut y lire sa profession. Il faut dire qu'à cette époque - et pendant de nombreuses autres années -, les femmes ne semblaient pas avoir d'identité propre sur leurs épitaphes puisqu'elles étaient systématiquement qualifiées d'*épouse de* ou de *veuve de*...

Sur une liste d'enseignants d'écoles d'enseignement primaire publiques ou privées de Castelló datant du 1^{er} juin 1862, on dénombre 26 professeurs, dont 19 femmes et 7 hommes. Ces écoles étaient réparties en 9 écoles publiques et 17 écoles privées.

Cette année-là, Vicenta Armengot occupa un poste d'enseignante dans l'école privée située au numéro 6 de la place De la Nieve, mais en 1880, elle occupait déjà le poste de directrice de l'école maternelle de filles appelée La Casa de la Enseñanza, la première école gratuite de filles issues de familles sans ressources, fondée par Isabel Ferrer Giner le 2 décembre 1793 sur ses propres deniers.

À la mort de Vicenta Armengot, le 13 janvier 1892, à 56 ans, ce fut Josefa Ramón Sanz (enseignante diplômée et originaire de Castelló), qui occupa son poste par intérim.



TERESA GIMÉNEZ SELMA

Syndicaliste

Castelló, 1898-1990



Premier carré, côté droit, rangée 139, num. 21

Sous la Seconde République, l'UGT et la CNT étaient les deux principaux syndicats. À cette époque, les femmes participèrent activement à la vie syndicale, assurant la direction et la gestion de bon nombre de sociétés, réglant les problèmes de manière autonome, bien que leurs camarades masculins restaient en charge de la partie financière. Parmi ces sociétés, on peut citer la Sociedad Obrera de Confeccionadoras de Alpargatas (Société Ouvrière des Confectionneuses d'Espadrilles), appartenant à l'UGT; La Buena Unión (La Bonne Union), de nature catholique ; ou encore El Despertar Feminino (L'Éveil féminin), rattaché de près au milieu ouvrier, etc. Pendant la guerre civile espagnole, d'autres organisations virent le jour, telles que la Unión de Muchachas (L'Union des Filles), l'Agrupación de Mujeres Antifascistas (L'Association des Femmes Antifascistes) ou encore Mujeres Libres (Femmes Libres)... Mais pour ces dernières, l'objectif principal était de contribuer à la victoire. Les femmes n'occupaient jusque-là que des emplois imaginés par des hommes. Ainsi, la Unión de Muchachas, par exemple, luttait pour l'égalité des femmes et des hommes sur le plan professionnel : accès au même salaire, aux mêmes droits... Malheureusement, tout le travail des syndicats disparut avec l'arrivée du régime franquiste.

Teresa Giménez Selma appartenait à une famille de fabricants d'espadrilles et travaillait comme *plantilladora* (personne qui mettait les semelles dans les espadrilles). Très jeune, elle rejoignit le Parti Socialiste. Par la suite, au sein du syndicat féminin de confectionneuses d'espadrilles de l'UGT, elle lutta pour améliorer la situation des ouvrières prolétariennes. Elle les représenta lors du III^e Congrès de la Fédération des Confectionneuses d'Espadrilles en 1924.

Pendant la guerre civile, elle prit la tête de la Casa de Beneficencia de Castelló, jusqu'à l'entrée des troupes franquistes dans la ville. À cette époque, elle s'installa avec son mari Francisco Llorens Pachés à Ontinyent (Valence). À la fin de la guerre, en avril 1939, tous deux furent emprisonnés, jugés et condamnés à six ans de prison, peine qui, en 1943, fut réduite à quatre ans. Teresa fut enfermée dans les prisons de Castelló et de Bilbao, d'où elle fut transférée, en 1940, vers un centre pénitentiaire pour peines aménagées. Le 27 juin 1941, elle bénéficia de la liberté conditionnelle.

L'histoire de Teresa Giménez est celle d'une femme de combat, engagée dans la lutte pour les femmes prolétaires. Elle fut l'une des nombreuses victimes de la répression franquiste et est décédée le 27 mars 1990.

DOLORES NEBOT MORTE ET ELISA ULL MARÍ

Prisonnières de guerre et fusillées

L'Alcora, 1907 - Castelló, 1940 / Borriana, 1913 - Castelló, 1939

Ossuaire du cimetière catholique

Heureusement, depuis quelques années, des recherches sont menées sur la répression franquiste exercée sur les femmes, à travers des châtiments, des peines de prison, du mépris et la perte de tous les droits acquis sous la Seconde République. Le nouveau régime avait pour objectif, entre autres, le retour au rôle de femme soumise, de mère et de femme au foyer. De nombreuses femmes furent sanctionnées pendant la répression, notamment les épouses, filles et mères de prisonniers, qui furent stigmatisées en tant que « rouges » et subirent de nombreuses humiliations, parmi lesquelles la tonte des cheveux, les subordinations, les emprisonnements et les viols. Beaucoup durent, à la mort ou l'emprisonnement de leur mari, s'occuper seules de leur famille en proie à de terribles difficultés. Les femmes faites prisonnières ont également souffert de la faim et de maladies ; certaines avec leurs enfants à leurs côtés, tandis que d'autres préféraient les envoyer en exil pour les protéger de la guerre.

Sur les 26 femmes victimes de la répression franquiste à Castelló, 19 moururent en prison, trois pour des affaires de répression extrajudiciaire, une fut assassinée suite à un combat antiguérilla et trois autres furent condamnées à mort et exécutées.

Dolores Nebot Morte, surnommée *la Coles*, et Elisa Ull Marí sont deux des trois femmes qui furent fusillées.

Dolores fut accusée d'actes de violence et, plus particulièrement, d'appartenir à la CNT. Elle fut désignée comme dangereuse et élément perturbateur du régime. Le 15 avril 1940, elle fut fusillée dans le lit de la rivière Sec, avec 36 autres personnes, dont 30 sont actuellement inhumées dans la partie civile et 7 dans la partie catholique. Parmi ces dernières, figurait Dolores Nebot, inhumée dans le deuxième carré, côté droit, rangée 113, tombe 18. Il y a de cela quelques années, son corps fut transféré vers l'ossuaire.

Elisa Ull Marí vit le jour à Burriana. Elle avait 26 ans au moment de sa mort et était célibataire. Elle fut accusée d'appartenir à l'UGT, d'avoir des idées extrémistes et d'inciter à la violence. Le 15 août 1939, cinq personnes furent fusillées, dont Elisa, qui fut enterrée dans le deuxième carré, côté droit, rangée 94, tombe 18 du cimetière catholique. Comme Dolores, ses ossements furent par la suite déplacés vers l'ossuaire.



Ossuaire



ANTONIA LLOP Y RAMOS

Du fragile honneur d'être pauvre

Castelló, 1800-1861

Sixième carré, parcelle 6, rangée 3, num. 39

Lorsque la Mairie décida, le 4 mai 1861, que le nouveau cimetière pourrait être construit sur l'autre rive de la rivière Sec, un ensemble de règles fut établi, afin de respecter la tradition. Ces règles stipulaient, notamment, que le premier cadavre enterré dans le cimetière devrait être celui d'une personne pauvre, reconnue de bonnes mœurs par le maire et le prêtre. Mais, étrangement, aucun individu suffisamment pauvre ne décéda, et la ville dut attendre jusqu'au 12 mai pour qu'une femme nommée Antonia décède à l'hôpital de la charité.

Antonia Llop y Ramos vit le jour à Castelló le 9 novembre 1800 et mourut des suites d'une métrite à l'âge de 60 ans. Elle résidait dans la rue San Pascual, au numéro 30, et provenait d'une famille de journaliers agricoles. À sa mort, elle était veuve d'Ignacio Nebot.

La municipalité prit en charge toutes les dépenses : un magnifique cercueil lui fut consacré, dont la construction demanda 15 jours. Le linceul était composé d'un vêtement de Notre-Dame des Douleurs. Des trois types d'enterrements possibles, on choisit l'enterrement dit « général », le plus coûteux et fastueux. Le cortège funèbre, composé de 50 démunis hébergés par la Casa de la Misericordia, de 18 orphelins de l'école de Sant Vicent Ferrer, du clergé et du conseil municipal, sortit de l'église paroissiale le 13 novembre à cinq heures de l'après-midi. Il était suivi par les deux orchestres de la ville. Le luxueux cercueil fut conduit par six gardes de la mairie au nouveau cimetière. À la suite du cortège, une foule d'habitants de toutes classes et catégories sociales accompagnait Antonia.

À six heures de l'après-midi, elle fut inhumée dans la troisième tombe de la deuxième section, côté droit, à l'entrée du cimetière. Sur la pierre tombale en marbre noir, on peut lire l'épithaphe suivant :

ANTONIA LLOP Y RAMOS / NÉE DANS CETTE VILLE / LE 9 NOVEMBRE 1800 /
ELLE MOURUT VEUVE ET PAUVRE À L'HÔPITAL / ELLE FUT LA PREMIÈRE INHUMÉE /
DANS CE CIMETIÈRE / L'ENTERREMENT EUT LIEU TRÈS SOLENNELLEMENT /
LE 13 MAI 1861

En 1948, afin d'agrandir l'accès au carré le plus ancien, 20 niches furent déplacées au sixième carré, dont celle d'Antonia.

MATILDE SALVADOR SEGARRA

Compositrice

Castelló, 1918 - Valence, 2007

Ancien carré, parcelle 4, rangée 4, num. 80

Malheureusement, lorsque l'on parle des peintres, sculpteurs, musiciens, etc., on cite toujours des noms masculins ; ceux que nous avons appris dans le cadre de nos études de culture générale. Combien de femmes musiciennes pourrions-nous citer? Bien évidemment, au cours de l'Histoire, nombreuses ont été les femmes dotées de capacités musicales, mais qui, en raison de leur sexe, ont vu leurs prouesses artistiques se limiter au cercle familial. D'autre part, le fait que cet art était plutôt réservé aux familles aisées, seules en mesure de s'offrir un enseignement privé, a également été un facteur déterminant.

Matilde Salvador a vu le jour dans une famille d'artistes. Son père était un violoniste reconnu et sa tante, Joaquina Segarra, une pianiste réputée. Ils prirent en charge l'éducation musicale de Matilde, à l'âge de six ans. Elle créa sa première composition, *Com és la lluna* à l'âge de 15 ans, tandis qu'elle donna son premier concert de piano à Valence à 18 ans. En tant que compositrice, elle a mis en musique des poèmes de Salvador Espriu, Bernat Artola, Xavier Casp, etc. Auteure des opéras *La fille du Roi Barbut* et *Vinatea*, ce dernier fut, en 1974, le premier opéra composé par une femme joué au Gran Teatre del Liceu de Barcelone. Elle composa également des musiques religieuses, telles que *la Missa de Lledó*, en l'honneur de la sainte patronne de la ville, *La Missa de Perot* et la cantate *Les Hores*, entre autres.

Mariée au compositeur Vicente Asensio, Matilde Salvador remporta d'importants prix de composition et reçut de nombreux hommages. Parmi ces distinctions, figurent le Prix des Femmes Progressistes de la Communauté Valencienne en 1995 ; un an plus tard, elle fut nommée par la Fondation Huguet « Valencien de l'Année ». Enfin, la Generalitat Valenciana lui décerna la distinction du Mérite Culturel en 1997. En 1998, elle reçut la Médaille de l'Universitat Jaume I. En 2003, la Mairie de Castelló la nomma « Femme de la Ville » et en 2005, la Generalitat de Catalogne lui accorda la Croix de Sant Jordi.

Son nom fut également apposé sur plusieurs centres culturels, tels que l'Institut d'Enseignement Secondaire Numéro 8 de Castelló et nombreuses sont les villes de la province à l'avoir utilisé pour nommer leurs rues et avenues. Elle enseigna au Conservatoire de Musique de Valence jusqu'à sa retraite en 1989. Elle est décédée à Valence, le 5 octobre 2007.





LOLA CABELLO MORENO

Chanteuse

Málaga, 1905 - Castelló, 1942

Ancien carré, parcelle 5, rangée 5, num. 11

La chanteuse de flamenco Lola Cabello est née à Malaga en 1905, mais elle déménagea très tôt à Barcelone, où elle entreprit sa carrière artistique. Elle fit ses débuts à l'âge de 20 ans, dans un théâtre de Barcelone, mais ce n'est qu'en 1924, sur Ràdio Barcelona (lancée cette même année), qu'accompagnée de son conjoint et guitariste Rafael Rejón, elle commença à se faire connaître. Elle chantait aussi bien des *fandangillos*, que des *granainas*, des *malagueñas* et des *saetas*. Son travail à la radio, ses enregistrements de disques et sa participation à des films tels que *El relicario* ont fait d'elle une artiste très sollicitée. Elle se consacrait sans cesse à son travail : théâtres, cinémas ou cirques. Pendant la guerre civile, elle ne cessa de jouer dans des spectacles de variétés au Gran Teatre del Liceu de Barcelone. En 1933 et 1935, elle enregistra une émission sur Ràdio Associació de Catalunya le soir du Nouvel An et fit la une de la couverture de *La Vanguardia* du 31 décembre 1933, à l'occasion de cet événement, ce qui nous donne une idée de sa notoriété.

À la fin de la guerre civile, elle présenta de nouveaux spectacles et entreprit de faire des tournées. Au cours de l'une de ses représentations au Théâtre Principal de Castelló, elle fit un malaise et fut transférée à l'Hôpital Provincial, où elle décéda le 11 mai 1942 à 13 heures, à l'âge de 37 ans, des suites d'une polio-encéphalite aiguë. L'une des plus grandes artistes de spectacle au monde s'éteignit, l'une des quatre étoiles du flamenco des années 1930, aux côtés de Manuel Vallejo, El Niño de Marchena et La Niña de los Peines.

Des années après sa mort, un disque-hommage fut enregistré et ses titres furent écoutés sur les ondes radiophoniques jusque dans les années 1950.



BEATRIZ GUTTMANN GOLDBERGER

Artiste peintre

Castelló, 1931-2014

Carré Sant Vicent, caveau num. 224

Comme dans de nombreux autres domaines, les femmes sont les grandes oubliées des historiens de l'art, malgré leurs très bonnes capacités pour les arts plastiques. Nombre d'entre elles travaillaient aux côtés des membres masculins de leurs familles, mais de manière anonyme, ou devaient restreindre leur vocation à un simple loisir aux moments où leurs tâches domestiques le leur permettaient. Beatriz Guttmann est un exemple d'artiste polyvalente.

Bien que née à Castelló le 25 janvier 1931, elle résidait à Benicarló, où vivaient ses parents - tous deux viennois - et où son père occupait un poste d'ingénieur. Pendant la guerre civile, elle vécut avec sa mère à Vienne. De retour à Benicarló, elle poursuivit sa formation : elle étudia la restauration et la gravure à la Faculté des Beaux-Arts de Valence et obtint le titre de professeur de dessin à l'Institut des Sciences de l'Éducation de l'Université Polytechnique de Valence. En 1992, elle décrocha un doctorat de Beaux-Arts dans cette même université. Elle participa à de nombreux congrès nationaux et internationaux (Lisbonne, Buenos Aires, Moscou...) et son travail est exposé dans différents musées en Espagne, ainsi que dans de nombreux autres pays.

Beatriz fut promotrice et fondatrice de la Banque de Sang de la Croix Rouge, conservatrice du Musée Populaire d'Art Contemporain de Vilafamés et membre du Conseil d'Administration du Musée, en qualité de secrétaire. En 2007, la Mairie de Castelló et les différentes associations de femmes la nommèrent « Femme de l'Année ».

En ce qui concerne sa peinture, elle cultiva un style très personnel et fut parfois qualifiée d'artiste abstraite. Toutefois, sa créativité allait bien plus loin et elle se distingua dans d'autres techniques artistiques: collage, sculptures en céramique et création de bijoux. Le marbre céramique intitulé *Diálogos con el agua* (*Dialogues avec l'eau*), situé dans la rue Gobernador de Castelló, à côté de la place Obispo Pont i Gol, est l'une de ses œuvres.

Elle est décédée en 2014, à l'âge de 83 ans, d'une crise cardiaque.



PALMIRA PLA PECHOVIERTO

Pédagogue et députée au Congrès
Cretas (Teruel), 1914 - Castelló, 2007

Carré Sant Vicent, parcelle 13, rangée 1, num. 6

Pédagogue, professeure et femme politique, Palmira vit le jour le 31 mars 1914 à Cretas. À Teruel, elle étudia l'enseignement, puis, plus tard, sous la Seconde République, elle se vit remettre le diplôme d'Enseignante. En 1931, elle rejoignit les Jeunesses Socialistes et commença à donner des cours du soir aux ouvriers de la Casa del Pueblo de Teruel (Maison du Peuple de Teruel). Elle apprit les techniques pédagogiques les plus actuelles de l'époque - liées à l'Institut Libre d'Enseignement -, basées sur l'exigence scolaire selon la capacité de chaque élève, ainsi que sur la prise de conscience de la responsabilité individuelle et collective.

Pendant la guerre civile, elle travailla comme professeure et déléguée de colonies scolaires en Aragon. Elle était membre de la Fédération du Corps Enseignant mais également trésorière de la FETE-UGT et de la Fédération des Groupements Socialistes, ainsi que secrétaire des Jeunesses Sociales Unifiées d'Aragon.

Face à l'avancée des troupes, elle dut fuir en France avec d'autres enseignants. Là, elle se rendit au camp de Saint-Jean-du-Bruel, d'où elle s'échappa et se rendit à Paris. En 1945, elle siégea au Congrès du Parti Socialiste Ouvrier Espagnol en exil. En 1946, elle épousa Adolfo Jimeno et ils s'installèrent l'année suivante à Maracay (Venezuela), où ils fondèrent l'Institut Calicanto, dans lequel elle enseigna jusqu'à son retour en Espagne, dans les années 1970.

Elle enseigna d'abord à Valdealgorfa (Teruel) puis, lors des premières élections démocratiques de 1977, fut élue au Congrès par Castelló sous la candidature du PSOE. Elle fut l'une des 27 femmes à faire partie de la législature et à avoir approuvé la Constitution Espagnole. À ce titre, on dit d'elle qu'elle est l'une des « mères de la Constitution ». Plus tard, elle devint conseillère municipale en charge de la culture à Benicàssim. Grâce à la vente de l'Institut Calicanto, elle créa un fonds monétaire afin d'aider les étudiants universitaires vénézuéliens à suivre une formation en Espagne (Fondation Adopal), qui intégra en 1992 la Fondation Universidad Carlos III.

En 2004, elle publia son ouvrage *Momentos de una vida* et, en parallèle, créa la Fondation Palmira Pla, dont le but était d'aider les populations les plus défavorisées : personnes âgées, enfants, etc.

Elle est décédée à Castelló le 27 août 2007.



CRISTINA ALLOZA SANZ

Écrivaine

Castelló, 1922-2009

Carré Santa Maria, section 1, rangée 5, num. 58

Tout au long du XX^e siècle, l'œuvre littéraire des femmes écrivaines commença à se développer et sut se faire une place au même titre que celle des auteurs masculins. Les éditeurs ont commencé à apprécier leur travail et à s'y intéresser, car leur style cultivait tous les genres littéraires. Auparavant, la femme n'avait aucune possibilité d'accéder à un monde réservé aux hommes. Ainsi, certaines auteures publiaient parfois sous le nom de leur mari, ou sous un pseudonyme, comme le faisait depuis quelques années la poétesse de Vila-real Angelina Abad.

Fille du médecin, poète et peintre Maximia Alloza, - l'un des signataires des Normes de Castelló -, Cristina Alloza Sanz est née à Castelló le 29 décembre 1922 et commença très jeune à écrire - l'année du Baccalauréat -, en particulier des romans. En 1949, elle publia *Encontré mis blasones*, suivi, en 1951, du roman *Más allá de las nubes*; roman qui fut sur le point d'être porté à l'écran. Cristina a travaillé à la Délégation de l'Administration fiscale et des impôts, plus tard, à la Confrérie des Laboureurs et, enfin, à la Délégation du Ministère de l'Agriculture. Pendant de nombreuses années, elle collabora au magazine *Festividades*, ainsi qu'à d'autres publications dans lesquelles elle écrivait des récits courts portant sur des sujets liés aux fêtes de la Magdalena.

Elle fut l'une des pionnières du roman policier se déroulant dans différents lieux de la ville de Castelló - qui rencontre un grand succès aujourd'hui -, avec son œuvre *La gran esmeralda*, publiée en 1969 par la librairie Armengot et la Junta General de Festes.

Cristina Alloza mourut le 20 août 2009 à l'âge de 86 ans.

JOSEFINA LÓPEZ SANMARTÍN

Journaliste et sénatrice

Barcelone, 1919 - Castelló, 1989

Carré Sant Cristòfol, parcelle 2, rangée 2, num. 11

Pendant la guerre civile, de nombreuses femmes ont milité dans différents partis et ont apporté leur aide pour vaincre le fascisme. Beaucoup d'entre elles ont été contraintes à l'exil et ne sont jamais revenues. Celles qui sont rentrées ont majoritairement de mener une existence tranquille, tandis que d'autres ont continué de se battre pour leurs idées.

Née à Barcelone en 1919, Josefina López a milité dès 1932 au sein du Parti Communiste Espagnol, puis en 1936, au sein des Jeunesses Socialistes Unifiées, où elle faisait partie de la Commission Exécutive Nationale. Après la guerre, elle fut exilée et enfermée dans un camp de concentration à Oran (Algérie), d'où elle fut libérée, puis conduite en Union Soviétique. Là-bas, elle étudia la Slavistique et décrocha un doctorat auprès de l'Université de Moscou. C'est dans cette ville qu'elle travailla pendant 25 ans comme journaliste pour Radio España Independiente, populairement connue comme « La Pirenaica ».

En 1967, elle rentra en Espagne, où elle obtint un diplôme en Philosophie et Lettres à l'Université de Madrid. Pendant la transition, elle fut conseillère municipale de Castelló en 1979 pour le Parti Communiste du Pays Valencien, et puis pour le Parti Socialiste du Pays Valencien, lors des élections municipales de 1983. Membre du Mouvement Démocratique de Femmes, elle devint directrice générale du Bien-être Social au Conseil du Pays Valencien entre 1979 et 1982. En 1986, lors des élections générales, elle fut élue sénatrice de la province de Castelló pour le compte du PSPV-PSOE. Au cours de son mandat au Sénat, elle fut membre de la Commission des Affaires Étrangères, de l'Industrie et de l'Énergie, ainsi que membre de la Commission du Sénat relative aux relations avec le Défenseur du Peuple et des Droits de l'Homme.

Elle décéda le 6 janvier 1989.





ISABEL MARTÍNEZ BLAYA

Milicienne

La Vall d'Uixó, 1914 - Castelló, 1989

Carré Sant Cristòfol, parcelle 2, rangée 1, num. 41

Au début de la guerre civile, devant le manque d'armées républicaines, des colonnes de miliciens furent constituées, de manière bénévole, afin de combattre contre les insurgés. Il s'agissait avant tout de civils appartenant à des partis politiques et des syndicats. Le rôle de la femme milicienne est probablement l'un des moins connus. Bien souvent, elles étaient des combattantes qui cherchaient non seulement à défendre la République, mais également à prouver leur valeur dans des situations aussi impensables qu'un champ de bataille. Toutefois, bien que certaines femmes aient pris une part active à plusieurs combats, elles se sont vues peu à peu reléguées à des tâches sanitaires et administratives. Finalement, le discrédit dont elles ont souffert les a tenues bien éloignées du rôle d'héroïnes du début.

Isabel Martínez Blaya, originaire de La Vall d'Uixó, rejoignit dès son plus jeune âge les Jeunesses Socialistes. Au début de la guerre, à l'âge de 22 ans, elle s'enrôla dans la milice et, avec le bataillon Matteotti, se rendit sur le front de Teruel, déterminée à se battre le fusil à la main, rejetant toute forme de discrimination et s'entraînant régulièrement au tir comme la plupart de ses compagnons. Elle fut l'une des fondatrices de l'organisation de jeunesse antifasciste Unión de Muchachas. Cette organisation avait pour but d'unifier les jeunes femmes de gauche afin d'aider le Front Populaire à remporter la guerre. Isabel craignait que les femmes évacuées ne parviennent pas à trouver un emploi leur permettant de nourrir leur foyer resté à l'arrière. Pendant la guerre, de nombreuses femmes appartenant à cette organisation se sont préparées à reprendre des postes jusqu'à conçus et pensés par et pour des hommes. Isabel, féministe convaincue, a longtemps défendu l'idée qu'un homme et une femme exerçant le même métier devaient être payés de la même manière.

Malheureusement, la victoire des fascistes balaya les avancées obtenues par les femmes pendant la Seconde République.

Isabel mourut le 18 mars 1989 à l'âge de 74 ans.



PIEDAD ORTELLS AGUT

La première avocate de Castelló
Castelló, 1921-2007

Carré Sant Antoni, parcelle 6, rangée 3, num. 10

Si l'accès à l'enseignement universitaire était compliqué pour les femmes, il leur était encore plus difficile de prétendre à des métiers jusqu'ici réservés aux hommes. Les rares professions à être reconnues et considérées étaient celles d'enseignante et d'infirmière.

Piedad Ortells Agudo, née à Castelló en 1921 et fille de l'avocat José Ortells Agut, est l'une des premières femmes à avoir obtenu un diplôme en Droit. Elle décrocha son diplôme en 1949 à l'Université de Valence et devint la première avocate à exercer à Castelló. Pendant plus de 29 ans, elle demeura la seule.

En 1984, elle obtint la place de députée régionale du premier Parlement valencien. Elle fut ainsi la première présidente d'un parti parlementaire (Parti Libéral), ainsi que secrétaire du Syndicat du Riz de Castelló, secrétaire du Patronat de Protection de la Femme, présidente et conseillère juridique de l'Association des Femmes au Foyer, fondatrice de l'Association des Veuves et membre du Patronat de Notre Dame de la Miséricorde pour le rachat des peines par le travail de la prison de Castelló. Elle reçut la Médaille du Mérite par le Conseil Général des Avocats d'Espagne.

Rares sont les femmes à avoir entamé des études universitaires et à les avoir menées à bien. Bien souvent, celles qui réussissaient étaient des femmes semblables à Piedad Ortells, en avance sur leur temps et, qui, à force de persévérance et de travail, réussirent à se faire un chemin dans un monde exclusivement constitué d'hommes. Elles démontrèrent qu'il était possible de concilier vie familiale et carrière professionnelle. Piedad eut cinq enfants et s'occupa de son mari malade pendant de nombreuses années.

Elle mourut le 19 août 2007 à l'âge de 86 ans.



ELISA BALAGUER GONEL

La première conductrice

Vinaròs, 1895 - Castelló, 1980

Ancien carré, caveau num. 217

Bien qu'aujourd'hui le permis de conduire soit accessible à tous, il ne l'était que pour une minorité il y a encore un siècle, lorsqu'il fut créé. En effet, selon le règlement du 24 juillet 1918, il était stipulé que, dans le cas des mineurs et des femmes, une autorisation paternelle ou maritale devait être jointe aux documents requis. Entre 1909 et 1944, 6 193 permis furent émis à Castelló, dont seulement 33 furent délivrés à des femmes. Elisa Balaguer Gonet est la première d'entre elles à l'avoir obtenu, quelques mois avant la dictature de Primo de Rivera, le 28 mars 1923, sous le numéro 390. Bien que ce privilège était davantage réservé aux femmes issues de famille riches, cela permit toutefois d'ouvrir la voie pour permettre aux femmes d'avoir accès à un monde jusqu'alors exclusivement réservé aux hommes.

Fille de Francisco Balaguer Ferrer et d'Antonia Gonet Piñón, Elisa vit le jour à Vinaròs, où elle vécut jusqu'à l'âge de six ans. À la mort de son père, elle déménagea à Castelló avec ses frères.

Elisa était une femme très en avance sur son époque ; non seulement pionnière de la conduite automobile, elle assista également à l'Académie de peinture de Vicente Castell. Plus tard, elle étudia à l'École Supérieure des Beaux-Arts de San Fernando de Madrid, grâce à une bourse qui lui fut accordée par la Députation de Castelló.

Plus tard, elle obtint sur concours le poste de professeure de dessin au lycée, qu'elle mit à profit dans les établissements de Plasencia et de Logroño. En 1945, elle décrocha encore par concours un poste au lycée Francesc Ribalta de Castelló, où elle enseigna jusqu'en 1965, année où elle prit sa retraite.

Avec sa sœur Antonia, elle créa la Fondation Balaguer Gonet - un projet imaginé par son frère Francisco avant de mourir -, dédié à la distribution de bourses pour étudiants en master, troisième cycle, etc.



MARÍA LIDÓN SABORIT SOLSONA

Un cas de conscience

Castelló, 1/1/1901 - 18/4/1901

Ancien carré, parcelle 1, rangée 4, num. 1 (enfants)

Le 28 décembre 1900, la Mairie de Castelló vota de célébrer l'entrée dans le nouveau siècle par divers événements : musique et carillons, transfert de la Vierge de Lledó à la maison de la comtesse de Pestagua, sur la place María Agustina, puis procession vers l'église majeure, où celle-ci resterait jusqu'au dimanche suivant. Au Théâtre Principal, on organisa une distribution du pain aux plus démunis et, l'évènement le plus attendu, on baptisa les premiers enfants pauvres nés du siècle, une fille et un garçon. Le baptême dut pourtant être reporté, car bien que la fille, Maria Lidón Saborit Solsona, naquit le 1^{er} janvier à 14 h 10, les garçons nés le premier jour de l'an n'étaient pas assez pauvres. Enfin, le 6 janvier, naquit Manuel Joaquín Queral Gómez, fils d'un vendeur de journaux. Le huitième jour du mois, on organisa un double baptême en présence du maire et de son épouse en qualité de parrain et marraine. On organisa également une grande réception à l'Hôtel de Ville, où les parents des nouveau-nés se virent remettre une importante somme en espèces, en plus des 635 pesetas qui leur étaient remis sur un livret d'épargne au nom des enfants, dont la somme, intérêts compris, leur serait remise à leur majorité.

Le conseil municipal attribua la même somme au garçon et à la fille. Cependant, le professeur Canós proposa de s'occuper seulement de l'éducation du garçon à titre bénévole à partir de ses 6 ans jusqu'à ses 13 ans, et de l'accueillir chez lui en demi-pension du matin au dîner.

Malgré le toast porté au champagne par le maire en l'honneur des nouveau-nés, la petite fille perdit la vie quatre mois plus tard, le 18 avril 1901. Le maire prit en charge les frais de préparation de la niche et de la pierre tombale avec l'inscription correspondante:

PREMIÈRE NAISSANCE DU XX^e SIÈCLE

DÉCÉDA LE 18 AVRIL 1901

LA TRÈS HONORABLE MAIRIE DÉDIE À SA PUPILLE CE SOUVENIR.



ÁNGELA MORENO GÓMEZ

Victime de violences sexistes

Manzanillo (Cuba), 1870 - Castelló, 1922

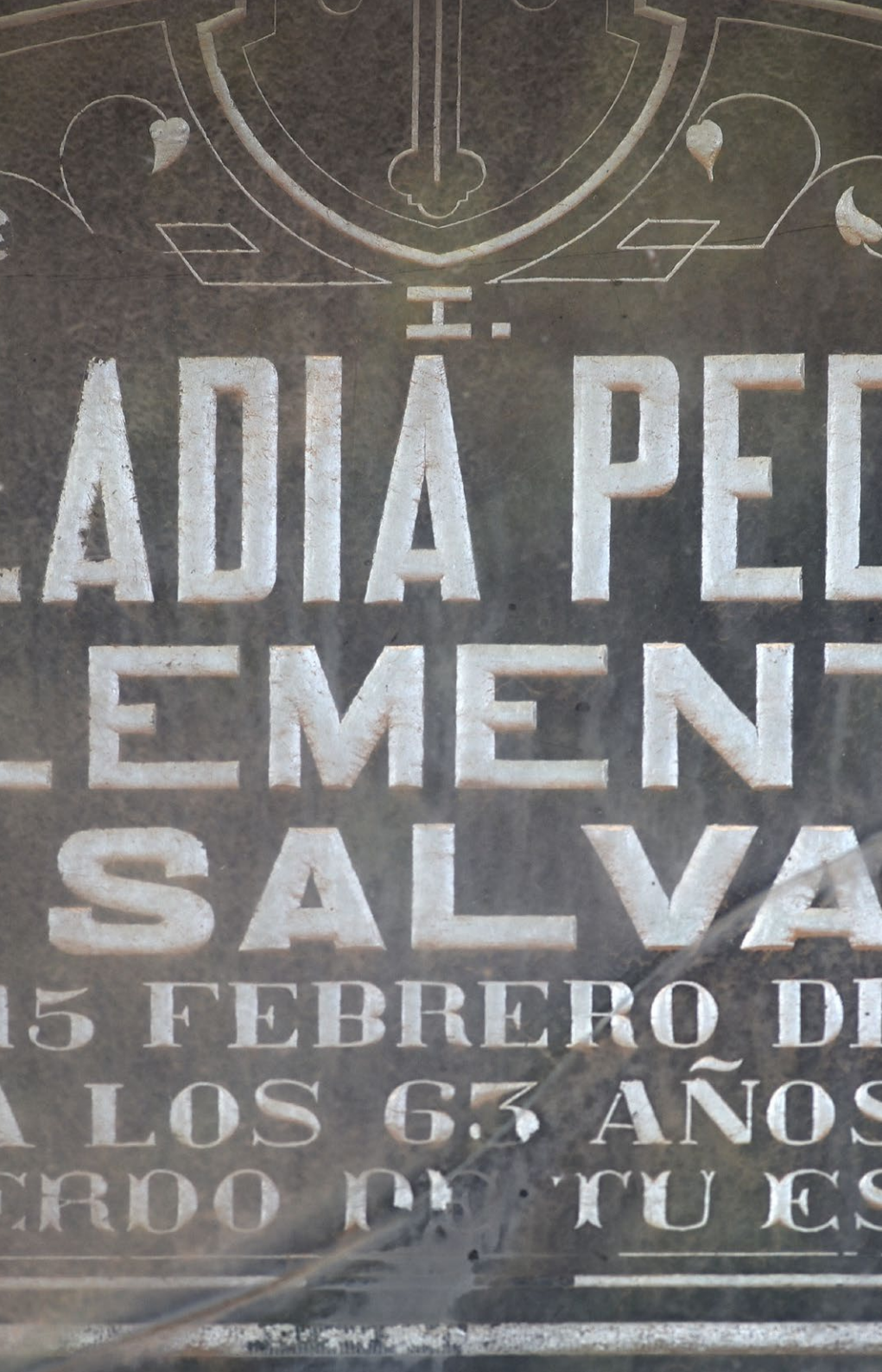
Ancien carré, section 1, fil 5 num. 48

Malgré les politiques institutionnelles visant à éliminer la violence sexiste, il s'agit toujours d'un fléau pour la société et, bien souvent, les médias relaient l'information quand il est trop tard.

Ángela Moreno, cubaine d'origine, était la fille de Pascual Moreno Chabrera, un militaire ayant quitté l'Espagne pour se battre à Cuba. Sur place, il se maria avec Gertrudis, une cubaine âgée de 15 ans. À la mort de cette dernière, Pascual retourna dans sa ville d'origine (Vila-real), avec ses sept enfants, de nombreuses décorations et un coffre rempli de pièces d'or, collectées tout au long de 22 années de pillage. À l'âge de 58 ans, il épousa en secondes noces une jeune fille de 18 ans, avec laquelle il eut six autres enfants.

Ángela, fille de la première épouse, se maria et eut un fils. Malheureusement, elle se retrouva veuve et son beau-frère l'épousa à son tour par intérêt, sachant que, tôt ou tard, elle hériterait d'une belle somme d'argent. Toutefois, le beau-père ayant déshérité les enfants issus de son premier mariage au profit de ceux de la deuxième union, Ángela dû subir les foudres de Montoya – son nouvel époux – et fut rouée de coups, à partir de 1906. N'y pouvant plus, le 14 janvier 1922, elle porta deux coups à son mari pendant son sommeil. Avant de mourir, l'homme lui fit plusieurs blessures légères qui lui occasionnèrent un coma diabétique. Elle décéda le 12 mars 1922 à l'âge de 52 ans.

La presse de l'époque et la population toute entière s'indignèrent lorsque la victime reconnue dans cette affaire ne fut autre que ce « pauvre époux malheureux », tandis qu'elle fut considérée comme une femme incapable de patience, puisqu'elle avait tué son mari « à cause de deux mauvais traitements ». À l'époque, les violences faites aux femmes n'étaient considérées comme un crime ni par la justice ni par la société et faisaient partie de la normalité.



ELADIA PEDRÓS CLEMENTE

L'une des premières professeures

Cantavieja (Teruel), 1854 - Castelló, 1917

Ancien carré, parcelle 2, rangée 4, num. 95

En 1798, en plus de l'école publique pour garçons orphelins fondée par l'évêque Climent et l'école pour filles connue sous le nom de La Casa de la Enseñanza, fondée par Isabel Ferrer, deux autres écoles furent créées pour les garçons et une pour les filles. Celles qui accueillait les petits garçons étaient l'Escuela del Real, située au quartier de San Francisco et l'Escuela del Hospital, située au quartier de San Félix, où se trouvait également l'école des filles, baptisée Escuela de las Balsas.

Eladia Pedrós, maîtresse d'école primaire à Castelló, enseigna dans cette école. Le 8 novembre 1892, elle demanda à occuper le poste qui s'était libéré à l'école connue sous le nom Escuela del Centro, en raison du déménagement de sa titulaire à Bilbao. Trois jours plus tard, l'Assemblée Locale d'Enseignement Primaire accéda à sa demande et le 17 novembre, l'enseignante par intérim de l'Escuela del Centro, Rosario Gual, intégra l'Escuela de las Balsas.

Eladia lutta pour que des travaux manuels soient intégrés à l'enseignement, car elle était convaincue que cela aiderait les enfants à développer leur imagination et à les préparer à tirer profit de toutes leurs aptitudes naturelles, aussi bien sur le plan intellectuel que technique. Ainsi, elle pensait qu'ils seraient plus à même de s'intégrer dans le monde du travail.

Elle décéda le 15 février 1917 à l'âge de 63 ans.



EDUVIGIS TENA PASTOR

La première conseillère municipale de Castelló
 Castelló, 1875-1950

Ancien carré, parcelle 2, rangée 1, num. 107

Le nouveau statut municipal, promulgué le 8 mars 1924 sous la dictature de Primo de Rivera, a permis l'entrée des femmes dans le monde politique et, bien que leur travail au sein du Conseil ne se résuma qu'à la poursuite de leurs activités domestiques et à certaines tâches spécifiques (œuvres caritatives et de bienfaisance), ce fut la première fois que les femmes eurent accès à des postes jusqu'alors uniquement réservés aux hommes. Bien sûr, ce privilège ne s'adressait qu'aux femmes issues d'un milieu social très spécifique: catholiques et proches des idées du régime. Finalement, la seule chose qui leur était demandée était d'éduquer dans cette idéologie.

Le 7 janvier 1925 fut un jour historique pour la ville de Castelló. Pour la première fois, les femmes accédèrent au milieu politique. Au départ, elles furent quatre : Eduvigis Tena Pastor, María de los Desamparados Ibáñez Laguda, Ramona Fabregat et María Alegre Vilar. Quelques années plus tard, elles furent rejointes par Dolores Erdozaín Lacort. La première fut nommée quatrième maire adjointe et les autres, conseillères municipales. Ce jour-là, le gouverneur Pablo de Castro y Santoyo, ainsi que le nouveau maire, Salvador Guinot, remercièrent dans leurs discours de bienvenue les femmes pour « le sacrifice d'accepter cette charge » et le gouverneur souligna que leur « intrusion » dans la sphère politique était nécessaire...

Eduvigis fut la première femme laïque à intégrer le Troisième Ordre d'El Carmen de Santa Maria. Elle mourut le 22 juillet 1950 à l'âge de 75 ans.

Ce ne fut qu'au cours des années 1960 que les femmes accédèrent de nouveau au conseil municipal en tant que conseillères, bien qu'il fallût encore attendre le 13 juin 2015, pour qu'une femme, Amparo Marco, soit éeue maire de Castelló.

MARÍA PILAR GIL MONTANER

La première pharmacienne

Vila-real, 1901 - Castelló, 1993

Ancien carré, parcelle 3, rangée 3, num. 62

À la fin du XIX^e siècle, l'arrivée de la femme à l'université survint beaucoup plus tard que celle de l'homme. La première femme à s'y inscrire à Barcelone en 1872 fut María Elena Maseras. Toutefois, elle dût surmonter de nombreux obstacles car, à cette époque, il était totalement impensable qu'une femme puisse accéder à une profession libérale.

L'arrêté royal du 11 juin 1888 stipulait que pour chaque femme demandant à suivre un cours officiel, le dossier devait être étudié par les Autorités Supérieures. De plus, les études ne donnaient aucune garantie de pouvoir exercer par la suite. Heureusement, le 8 mars 1910, un nouvel arrêté royal vint simplifier les choses.

À Castelló, les premières femmes à en profiter choisirent de suivre des études de santé et commencèrent à exercer dans les années 1920.

Pilar Gil Montaner vit le jour à Vila-real le 6 octobre 1901. Fille de Nicolás Gil, employé au télégraphe de la ville, et de Consuelo Montaner, femme au foyer, Pilar appartenait à une famille religieuse pratiquante, composée de huit enfants. Elle acheva ses cours de Pharmacologie à Barcelone en 1924, à l'âge de 22 ans, mais ne rejoignit le Collège des Pharmaciens qu'en 1928.

Elle prit alors la tête d'une pharmacie à Nules, avant de travailler comme chimiste à l'Institut Provincial d'Hygiène - bâtiment qui fut partiellement détruit par un bombardement en 1938 - ainsi qu'au Service de Pharmacie de l'Hôpital de Castelló.

En 1937, elle s'affilia au Syndicat des Travailleurs de la Santé et de l'Assistance Sociale de Castelló (lié à l'UGT), qui comptait alors 33 membres, dont seulement 8 femmes.

Pilar ne se maria jamais. Intellectuelle et passionnée par les arts, elle fut très intégrée au cercle culturel de Castelló. Elle mourut le 17 juin 1993.





NATALIA JIMENO GIL

Le premier transfert dans le nouveau cimetière
Castelló, 1838-1858

Deuxième carré, côté droit, section 1, rangée 3, num. 25

Le cimetière précédent du Calvaire, inauguré en 1804, fut utilisé pendant peu d'années. En 1859, une partie de ce cimetière fut expropriée pour construire la route de Saragosse, car cette partie de terrain devait être reliée à la rue Zapateros, actuelle rue Colón. Ceci rendit l'espace insuffisant pour la population de l'époque, d'autant plus que le risque d'épidémie ne cessait d'augmenter.

Lors de l'inauguration du nouveau cimetière en 1861, il devint nécessaire de transférer les dépouilles des personnes inhumées dans l'ancien cimetière. Or, la législation en vigueur obligeait à attendre quelques années pour rendre cette opération possible. Au cours de cette période de transition, les familles les plus riches commencèrent à demander le transfert de leurs défunts, soit dans des niches individuelles, soit en faisant l'acquisition de quelques mètres de terrain pour y édifier un mausolée familial.

Enfin, par le biais de la *Gaceta de Madrid*, du *Journal Officiel de la Province* et d'un décret municipal, les habitants furent informés que les dépouilles non réclamées seraient transférées de l'ancien cimetière à l'ossuaire du nouveau cimetière. Le transfert eut lieu le 18 novembre 1868 et fut précédé d'une messe de requiem. Puis, un enterrement « général » – le plus fastueux de l'époque –, fut organisé avec un cortège composé de la municipalité, du clergé et des autorités de la ville, accompagné de musique.

Le premier transfert eut lieu en 1865 et concernait les ossements de Natalia Jimeno Gil, une jeune femme de 20 ans, décédée le 20 mars 1858. L'on peut lire l'inscription suivante sur sa tombe:

CI-GÎT
MLLE NATALIA JIMENO Y GIL
ELLE MOURUT JEUNE FILLE LE 20 MARS 1858
À L'ÂGE DE 20 ANS
SA DÉPOUILLE MORTELLE FUT LA PREMIÈRE
À ÊTRE EXHUMÉE ET TRANSFÉRÉE DE L'ANCIEN CIMETIÈRE AU NOUVEAU
LE 28 JANVIER 1865
D. O. M.

ELVIRA IRULEGUI GALINDO

Au secours des victimes de la guerre de Cuba
Albocàsser, 1845 - Castelló, 1921

Deuxième carré, côté droit, caveau num. 118

En 1898, le Congrès des États-Unis déclara la guerre à l'Espagne. Après la déroute de l'armée espagnole le 1^{er} mai lors de la bataille de Cavite, dans la baie de Manille, plusieurs femmes portèrent secours, dans la mesure du possible, aux soldats et à leurs familles.

Elvira Irulegui Galindo vit le jour à Albocàsser en 1845. Issue d'une famille aisée, elle épousa Federico García Caballero de Campoamor - neveu de celui qui fut gouverneur de Castelló, Ramón de Campoamor -. Elvira était présidente d'honneur de l'Assemblée des Dames de la Croix-Rouge de Castelló et mena à ce titre, aux côtés d'autres femmes de cette association, une tâche civique et sociale d'envergure. Elles se mobilisèrent dans les villages pour augmenter le nombre d'adhérents, organisèrent des distributions de nourriture et de médicaments aux soldats en transit par la gare de Castelló, veillèrent à ce que les noms des soldats rapatriés de la région de Castelló soient cités dans la presse, et organisèrent un aide à domicile pour les malades ainsi que des collectes, loteries et soirées théâtrales afin d'apporter un soutien économique aux familles des soldats morts au combat.

À une époque où les femmes étaient cantonnées à leur rôle de femme au foyer, cette activité frénétique d'Elvira et de ses camarades leur permit de sortir des cercles sociaux liés à la charité et de montrer qu'elles étaient parfaitement capables de mener à bien des projets qui n'avaient jusqu'alors été développés que par des hommes.

Son mari décéda le 29 avril 1878 et sa fille le suivit l'année suivante, à seulement 19 ans. Elvira Irulegui, quant à elle, disparut le 2 avril 1921. De nombreuses personnalités issues de la vie politique et sociale de la ville furent présentes à son enterrement. La presse s'en fit l'écho et ne manqua pas de rendre hommage à ses qualités et au courage dont elle fit preuve dans son combat contre la cécité dont elle fut frappée les dernières années et contre la maladie grave responsable de sa mort. Elle rédigea elle-même le texte de son épitaphe.





JOAQUINA P. P.

La tombe anonyme

Commune de Valence, 1828 - Castelló, 1911

Deuxième carré, côté droit, rangée 540, num. 1 (enfants)

Un cimetière est un lieu empli de messages, que la plupart des gens ne perçoit pas, faute de maîtrise du jargon funéraire, mais qui n'en demeure pas moins un lieu attirant pour les visiteurs. Les épitaphes sont des inscriptions sépulcrales qui honorent les défunts et nous aident à mieux comprendre leur personnalité, notamment en ce qui concerne leurs croyances religieuses.

L'épitaphe peut être de plusieurs types : court, long, en prose, en vers, narratif, biographique, neutre, triste, etc., et, comme nous l'avons déjà dit, il fait appel à de nombreux euphémismes pour ne pas utiliser le mot tabou *mort*.

Cette tombe, connue sous le nom de « tombe anonyme », attire l'attention car son épitaphe est une interlocution, dans laquelle le défunt entretient un dialogue avec le mortel et lui rappelle son destin fatal. Bien que l'on ait longtemps considéré que cette tombe appartenait à un homme décédé en 1911 - à l'époque, les femmes demeuraient dans l'ombre des hommes -, nous savons aujourd'hui qu'elle est celle de Joaquina PP, une femme non mariée, décédée à l'âge de 83 ans.

En voici l'épitaphe :

PENSE MORTEL À QUI TU AURAS AIMÉ ÊTRE.
 JE FUS CE QUE TU ES.
 IL N'Y A PAS D'ÂGE DÉFINI: AUJOURD'HUI PEUT-ÊTRE
 TU SERAS CE QUE JE SUIS.
 PEU IMPORTE MON NOM:
 CI-GÏT CE QUI T'ATTEND
 1828-1911



FRANCISCA GARCÍA MIR

Syndicaliste, féministe et persécutée

Castelló, 1897-1986

Premier carré, côté gauche, rangée 46, num. 12

Francisca García Mir, *Parrusa*, travaillait dans le secteur des oranges, très développé à Castelló. D'ailleurs, nombreux furent les syndicats de femmes qui se consacrèrent à cette tâche. En 1913 déjà, la société socialiste El Despertar Femenino (L'Éveil féminin) avait adopté son premier règlement. Ce règlement prévoyait non seulement l'amélioration des conditions de travail des employées, mais également celles des ouvrières d'autres secteurs. Ainsi, le syndicat réclamait un salaire plus juste pour les femmes par rapport au salaire des hommes et luttait contre les mauvais traitements et les abus des propriétaires et des gérants. Chaque femme pouvait rejoindre ce syndicat dès l'âge de 16 ans, mais elle n'était pas en droit de voter aux réunions avant 18 ans, bien que sa voix soit écoutée. Bien que l'assemblée fût exclusivement composée de femmes, les hommes du parti restaient en charge des questions financières.

Francisca fut présidente du Centre Ouvrier de Castelló, lié au Parti socialiste ou à l'UGT, où étaient inscrites les femmes travaillant pour la récolte des oranges.

Mariée à Pascual Lavall Juncosa, elle fut accusée à la fin de la guerre, conjointement à son époux, d'avoir soutenu la rébellion. De plus, Francisca fut accusée d'avoir assisté à des manifestations antifascistes et participé à plusieurs événements violents. Bien que les époux nièrent les charges qui pesaient contre eux, ils furent finalement condamnés à mort. En 1946, la peine de Francisca fut commuée à vingt ans et un jour d'emprisonnement, mais elle fut acquittée un an plus tard. Francisca mourut le 6 août 1986 à l'âge de 89 ans.

Francisca, engagée dans la lutte pour l'égalité des hommes et des femmes, fut l'une des victimes de la répression franquiste.

1 JUANA GOÑI LICEAGA

Burguete (Navarre) 1848
- Castelló, 1922
Fidèle à ses convictions
[Section civile, rangée 1, num. 1 \(niches\)](#)

2 VICENTA ARMENGOT VILA

Castelló, 1836-1892
De profession, enseignante
[Premier carré, côté droit. Caveau de la mairie num. 83](#)

3 TERESA GIMÉNEZ SELMA

Castelló, 1898-1990
Syndicaliste
[Premier carré, côté droit, rangée 139, num. 21](#)

4 DOLORES NEBOT MORTE / ELISA ULL MARÍ

L'Alcora, 1907 - Castelló, 1940
Borriana, 1913 - Castelló, 1939
Prisonnières de guerre et fusillées
[Ossuaire du cimetière catholique](#)

5 ANTONIA LLOP Y RAMOS

Castelló, 1800-1861
Du fragile honneur d'être pauvre
[Sixième carré, parcelle 6, rangée 3, num. 39](#)

6 MATILDE SALVADOR SEGARRA

Castelló, 1918 - Valence, 2007
Compositrice
[Ancien carré, parcelle 4, rangée 4, num. 80](#)

7 LOLA CABELLO MORENO

Malaga, 1905 - Castelló, 1942
Chanteuse
[Ancien carré, parcelle 5, rangée 5, num. 11](#)

8 BEATRIZ GUTTMANN GOLDBERGER

Castelló, 1931-2014
Artiste peintre
[Carré Sant Vicent, caveau num. 224](#)

9 PALMIRA PLA PECHOVIERTO

Cretas (Teruel), 1914
- Castelló, 2007
Pédagogue et députée au Congrès
[Carré Sant Vicent, parcelle 13, rangée 1, num. 6](#)

10 CRISTINA ALLOZA SANZ

Castelló, 1922-2009
Écrivaine
[Carré Santa Maria, section 1, rangée 5, num. 58](#)

11 JOSEFINA LÓPEZ SANMARTÍN

Barcelone, 1919 - Castelló, 1989
Journaliste et sénatrice
[Carré Sant Cristòfol, parcelle 2, rangée 2, num. 11](#)

12 ISABEL MARTÍNEZ BLAYA

La Vall d'Uixó, 1914
- Castelló, 1989
Milicienne
[Carré Sant Cristòfol, parcelle 2, rangée 1, num. 41](#)

13 PIEDAD ORTELLS AGUT

Castelló, 1921-2007
La première avocate de Castelló
[Carré Sant Antoni, parcelle 6, rangée 3, num. 10](#)

14 ELISA BALAGUER GONEL

Vinaròs, 1895 - Castelló, 1980
La première conductrice
[Ancien carré, caveau num. 217](#)

15 M. LIDÓN SABORIT SOLSONA

Castelló, 1/1/1901 - 18/4/1901
Cas de conscience
[Ancien carré, parcelle 1, rangée 4, num. 1 \(enfants\)](#)

16 ÁNGELA MORENO GÓMEZ

Manzanillo (Cuba), 1870
- Castelló, 1922
Victime de violences sexistes
[Ancien carré, section 1, fil 5 num. 48](#)

17 ELADIA PEDRÓS CLEMENTE

Cantavieja (Teruel), 1854
- Castelló, 1917
L'une des premières professeures
[Ancien carré, parcelle 2, rangée 4, num. 95](#)

18 EDUVIGIS TENA PASTOR

Castelló, 1875-1950
La première conseillère municipale de Castelló
[Ancien carré, parcelle 2, rangée 1, num. 107](#)

19 M. PILAR GIL MONTANER

Vila-real, 1901 - Castelló, 1993
La première pharmacienne
[Ancien carré, parcelle 3, rangée 3, num. 62](#)

20 NATALIA JIMENO GIL

Castelló, 1838-1858
Le premier transfert dans le Nouveau Cimetière
[Deuxième carré, côté droit, section 1, rangée 3, num. 25](#)

21 ELVIRA IRULEGUI GALINDO

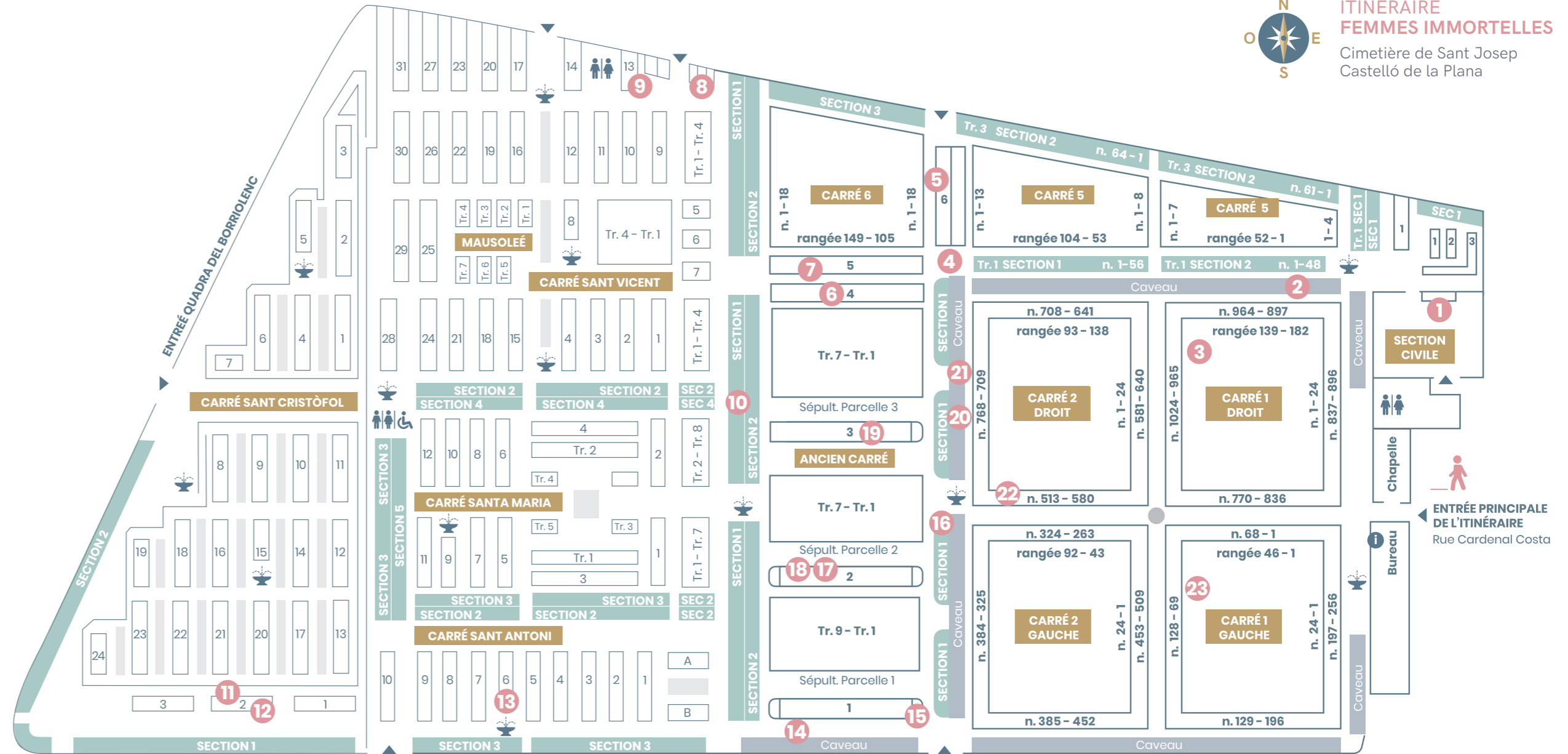
Albocàsser, 1845 - Castelló, 1921
Aux secours des victimes de la guerre de Cuba
[Deuxième carré, côté droit, caveau num. 118](#)

22 JOAQUINA P. P.

Commune de Valence, 1828
- Castelló, 1911
La tombe anonyme
[Deuxième carré, côté droit, rangée 540, num. 1 \(enfants\)](#)

23 FRANCISCA GARCÍA MIR

Castelló, 1897-1986
Syndicaliste, féministe et persécutée
[Premier carré, côté gauche, rangée 46, num. 12](#)


ITINÉRAIRE FEMMES IMMORTELLLES

Cimetière de Sant Josep
Castelló de la Plana

PRÉSENTOIRS GUIDES PAPIER

ACCÈS FONTAINE TOILETTES TOILETTES ADAPTÉES

REMERCIEMENTS

Remerciements particuliers aux familles des **Femmes Immortelles**

Aula Debate Mujeres del Grao

Bibliothèque Publique Municipale

Empresa Mixta Nuevo Cementerio de Castellón

Fondation Palmira Pla

Fondation Balaguer-Gonel Hermanos

Bureau d'État Civil de Castelló

CRÉDITS

Documentation et rédaction: Queta Ródenas Simón

Correction de style: Enric Flors

Correction linguistique: Agence de Normalisation Linguistique de la Mairie de Castelló de la Plana

Traduction: Areté Idiomes

Images:

Archives historiques provinciales de Castelló

Archives historiques municipales de Castelló

Archives IES Francesc Ribalta

Archives Députation de Castelló

Carlos Pascual Alicart

Design graphique et illustrations: Marta Negre

Audioguides: AudioViator

Restauration: Aldara Linares Lacruz

Direction et coordination: Ana Meseguer Branchat

Dépôt légal CS-960-2019

BIBLIOGRAPHIE

AGUILAR RÓDENAS, Consol (2018): "Mestres i innovació educativa a Castelló al llarg de la II República". En *L'educació a Castelló. Ponències i Comunicacions, XX Jornades Municipals de Cultura Popular a la ciutat de Castelló* (93-119). Castelló: Ajuntament de Castelló

ALCÓN SORNICHERO, Eva (2005): *La mujer de la República en las comarcas de Castellón (1931-1939)*. Onda: Ajuntament d'Onda

AUMENTE, Pilar, et al. (2009): *Beatriz Guttman, cinco miradas a su alma*. Castelló: Diputació de Castelló

LLORENS CANTAVELLA, Juan Bautista (2012): "Pascual Moreno Chabrera, un militar vila-realenc molt condecorat". En *Font: publicació d'investigació i estudis vila-realencs*, 14

MEZQUITA BROCH, Francesc (2008): "Les primeres alumnes de Batxillerat a l'Institut de Castelló". En *Ribalta*, 13

PALOMAR MARTÍNEZ, Joan Miquel (2016): *Itinerari pel Castelló Republicà*. Castelló, Grup per la Recerca de la Memòria Històrica de Castelló

PORCAR ORIHUELA, Juan Luis (2014): "Dones a les presons: les víctimes silenciades de la repressió". En *Las Brigadas Internacionales en Benicàssim*. València, El Petit Editor

SAMBLÁS ARROYO, Herminia (2003): *Pintoras en Castellón 1900-1936*. Castelló: Diputació de Castelló

ARCHIVES ET SOURCES HÉMÉROGRAPHIQUES

Bureau d'État Civil de Castelló / Archives historiques provinciales de Castelló / Archives historiques municipales de Castelló / Archives Députation de Castelló / Archives du Grup per la Recerca de la Memòria Històrica de Castelló. Consells de Guerra Sumaríssims / *Mediterráneo* / *Heraldo de Castellón* / *La Provincia Nueva* / *El Clamor*

RESSOURCES INTERNET

RIBES RODRÍGUEZ, Alfonso (2015): "100 años de Palmira Pla". En <http://www.pspvpsoebenicasim.es/articulos/100-anos-de-palmira-pla/>

CALVO LÓPEZ, Patricia (2017): "La mujer en la abogacía, evolución de la desigualdad profesional". En <https://www.abogacia.es/tag/mujer/>

GUTIÉRREZ MARTIN, Aurelio: "Basilio Lacort Larralde". En <https://oroimena.bera.eus/es/basilio-lacort-larralde/>

RTVE.es (2018): "Mujeres escritoras: los datos de la brecha de género en la literatura". En <http://www.rtve.es/noticias/20181015/mujeres-escritoras-datos-brecha-genero-literatura/1818926.shtml>

CUADRADO, Jara (2011): "Las primeras concejalas". En <https://www.elnorte-decastilla.es/v/20111127/valladolid/primeras-concejaldas-20111127.html>

Mucc

✉ info@mucc.es

☎ +34 964 73 52 17

🕒 Du mardi au samedi de 10h à 13h

Visites guidées: consulter www.mucc.es


📘 mucc.castelló

📷 mucc_castello

🐦 @mucccastello



Ajuntament
de Castelló

 **Mucc**
Museu
de la Ciutat
de Castelló



EMPRESA MIXTA
NUEVO CEMENTERIO
DE CASTELLÓN, S.A.